



JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

VENDREDI 24 ET SAMEDI 25 MARS 2017 DE 9 À 17 H
CINÉMA LES ENFANTS DU PARADIS, 13 PLACE DE LA PORTE SAINT-MICHEL À CHARTRES

fouilles sites du Cinéma, direction de l'Archéologie-Ville de Chartres, 2005-2007.

archéo
CHARTRES
MUSEUM



citeres
UMR 5175



Inrap



Programme

Vendredi 24 mars

- 9h00 **Accueil des participants**
- 9h30 Ouverture des journées par les organisateurs
- 9h50 L'église de Saint-Martin-au-Val à Chartres (28).
Bruno Bazin, Émilie Portat (Direction de l'archéologie de la ville de Chartres)
- 10h10 Le cloître de l'abbaye de Thiron (28), premiers résultats.
Sophie Liégard (Service Archéologie Préventive, CD28)
- 10h30 L'église Saint-Symphorien de fond en comble : résultats d'une année de suivi de travaux à Neuville-aux-Bois (45). François Capron, Florence Tane (Inrap)
- 10h50 **Discussion - Pause**
- 11h10 La chapelle Saint-Hubert du Grand Cimetière d'Orléans (Campo-Santo) (45).
Clément Alix (Pôle d'Archéologie, ville d'Orléans)
- 11h30 Les jardins du château de Chambord (41), premiers résultats. Simon Bryant (Inrap)
- 11h50 Dynamiques paysagères et anthropiques dans le Val de Cisse pendant l'Holocène (37, 41). Pauline Thoniet (UNIVERSITÉ DE TOURS, UMR 7324 CITERES-LAT) **ANNULÉ**
- 12h15-14h00 **Déjeuner**
- 14h00 Le site "Marchais des Sables" à Descartes (37) : les vestiges préhistoriques et les établissements ruraux de La Tène finale et du Haut-Empire.
Agnès Couderc, Fiona Kildéa (Inrap)
- 14h20 Une nouvelle enceinte néolithique à Amilly (45). Marie-France Creusillet (Inrap)
- 14h40 Les occupations de l'âge du Bronze et du haut Moyen Âge de Cléry-Saint-André "Les Hauts Bergerets" (45). Antoine David, Étienne Jaffrot (Éveha)
- 15h00 Évaluation archéologique des Jardins de l'Archevêché à Bourges (Cher) : analyses croisées (études documentaire, géotechnique et géophysique).
M. Fondrillon (Bourges Plus, UMR 7324 CITERES-LAT), L. Augier (Bourges Plus, UMR 8546 AOROC), A. Laurent (CD45, UMR 7324 CITERES-LAT), X. Rolland (Bourges Plus), J. Thiesson (UPMC, UMR 7619 METIS)
- 15h20 **Discussion - Pause**
- 15h50 PCR "Evolution typologique et technique des meules du Néolithique au Moyen Âge", premiers résultats en région Centre et perspectives.
Florent Jodry (Inrap), Boris Robin (Président de l'Association Groupe Meule)
- 16h10 Un espace rural : rue de l'Ancien Bourg, Corquilleroy (45).
Anne Filippini (Éveha)
- 16h30 La maison Jeanne d'Arc à Aubigny-sur-Nère (18) : premiers résultats. Carole Lallet (Inrap)
- 16h50 Apports et limites de la photogrammétrie numérique dans le cadre de l'archéologie préventive territoriale, retour d'expériences du service du CD28. Antoine Louis, Théo Blanchet, Pierre-Antoine Esnault (Service Archéologie Préventive, CD28)
- 17h10-18h00 **Discussion - Conclusion**

Samedi 25 mars

- 9h00 **Accueil des participants**
- 9h20 Les formations limoneuses quaternaires d'origine éolienne en Eure-et-Loir : objectif, méthode et premiers résultats du programme QuOrEL.
Quentin Borderie (Service Archéologie Préventive, CD28)
- 9h40 Évolution dynamique d'une plaine d'inondation pour la reconstruction des processus d'ajustement morphologique d'un cours d'eau : l'exemple du Cher à Bigny.
Anaëlle Vayssière (Université de Paris I, Laboratoire de Géographie Physique UMR 8591)
- 10h00 Des occupations du Paléolithique moyen, du Néolithique ancien (BQ-VSG) et du Hallstatt final/La Tène ancienne à Illiers-Combray "le Bois d'Amour", "les Terres Rouges".
Émilie Fencke, Gabriel Chamaux (Service Archéologie Préventive, CD28) Éric Ahmed-Delacroix (MNHN)
- 10h20 Le musée des mégalithes de Changé à Saint-Piat (28). Dominique Jagu
- 10h40 **Discussion - Pause**
- 11h00 Atlas des fermes et villae gallo-romaines de Beauce. A. Lelong, A. Ferdière (UMR 7324 CITERES-LAT)
- 11h20 La Mare Corbonne à Mainvilliers (28). Marjolaine De Muylder, Jean-Philippe Gay (Inrap)
- 11h40 Un établissement rural gaulois et gallo-romain à Donnery le Clos du Murger (45).
Laurent Fournier (Inrap)
- 12h00-14h00 **Déjeuner**
- 14h00 Opérations archéologiques préventives sur le Plateau Nord-Est à Chartres (28) : déroulement et premiers résultats.
Frédéric Dupont (Direction de l'archéologie de la ville de Chartres)
- 14h20 Une occupation rurale gauloise et gallo-romaine sur le plateau nord-est de Chartres.
Bruno Lecomte (Direction de l'archéologie de la ville de Chartres)
- 14h40 Le complexe cultuel de Saint-Martin-au-Val à Chartres.
Bruno Bazin, Apolline Louis (Direction de l'archéologie de la ville de Chartres)
- 15h00 **Discussion - Pause**
- 15h20 Synthèse archéologique urbaine de Chartres, un projet en cours.
Anaïs Pinhède (Direction de l'archéologie de la ville de Chartres)
- 15h40 Le grand fossé de Chartres/*Autricum*. Tentative de datation et premières interprétations. Stéphane Willerval (Direction de l'archéologie de la ville de Chartres)
- 16h00 Méthodologie d'étude des ossements d'animaux afin de caractériser les activités durant la période antique sur le site dit "du Cinéma" à Chartres.
Dominique Joly, Marie Pousset (Direction de l'archéologie de la ville de Chartres)
- 16h20-17h00 **Discussion - Conclusion**

CHARTRES (28) L'ÉGLISE DE SAINT-MARTIN-AU-VAL.

PAR BRUNO BAZIN ET ÉMILIE PORTAT

L'église de Saint-Martin-au-Val est située à environ 1 km au sud-est du centre ville de Chartres. Sa construction, localisée dans le secteur d'un temple antique, remonterait au VI^e s.

Depuis 2013, un programme de recherche, consacré à cet édifice majeur de la topographie chrétienne de la ville, a pour but de comprendre l'évolution de l'architecture et les pratiques religieuses et funéraires. Un sondage de 51 m² a ainsi été ouvert en façade du chœur, au milieu de la nef. Sa position a été choisie pour englober une partie d'un sondage du XIX^e s. qui avait mis en évidence des sarcophages mérovingiens. Les trois premières campagnes apportent des précisions sur l'organisation spatiale de l'église et fournissent des informations inédites sur le haut Moyen Âge, période mal connue à Chartres.

L'époque mérovingienne est marquée par des maçonneries, qui pourraient correspondre à un premier édifice, et par des structures lacunaires. Dix sarcophages ont aussi été fouillés. Ils se définissent par l'utilisation de cuves bipartites issues de récupérations de blocs d'architecture du sanctuaire antique ou de cuves trapézoïdales monolithiques. Les datations ¹⁴C et l'analyse du mobilier laissent envisager une mise en place entre le milieu du VI^e s. et le milieu du VII^e s., à

l'exception d'un individu daté des VII^e/VIII^e s. Parmi ces inhumations, trois concernent de jeunes enfants dont deux sont issus vraisemblablement de l'élite locale. Un autre sarcophage présentait un mobilier singulier par la richesse et la rareté de certains objets. Les vestiges des périodes postérieures sont mal caractérisés. Les maçonneries de l'église du 1^{er} quart du XI^e s. restent ténues avec une marche et le mur de support des piliers de la nef. Du XIII^e s. au XV^e s., des perturbations indiquent des travaux de réfection ou d'embellissement de l'édifice. Des murets et une clôture en bois s'apparenteraient au chœur liturgique. Enfin, un massif de silex imposant serait le témoin de la reconstruction de l'église au XVII^e s.



LE CLOÎTRE DE L'ABBAYE DE THIRON (28), PREMIERS RÉSULTATS.

PAR SOPHIE LIÉGARD

Après la Révolution, le cloître de l'abbaye de Thiron-Gardais a été démoli, comme une partie des bâtiments de l'ensemble abbatial. Depuis, le mur nord de l'église s'incline et préalablement à des travaux, une opération archéologique a été réalisée en 2016, sous la responsabilité de Sophie Liégard (CD28).

L'existence d'un premier cloître, probablement roman, a pu être démontrée. Ce dernier devait être construit en pierre locale ou en bois. Durant l'époque gothique, cet espace a été réaménagé et les galeries voûtées en croisées d'ogive. Cette construction met en œuvre un calcaire blanc qui a mal résisté à l'humidité. Le sol a été abaissé et les portes modifiées, voire reconstruites. Le sol est alors constitué de carreaux de terre cuite, remplacés ensuite par des tomettes hexagonales. Sous les sols, une quarantaine de sépultures a été repérée. Une vingtaine a pu être fouillée. Elles correspondent, pour moitié, à des tombes médiévales associées à des contenants en bois et à des coffres trapézoïdaux en pierre de taille. Six d'entre elles ont livré des dépôts funéraires correspondant à des vases à encens rejetés dans le cimetière des fosses sépulcrales. L'autre moitié, attribuable à la période moderne, renfermait des cercueils dont certains spécimens en relativement bon état de conservation.

La présence d'un drain contemporain du cloître gothique, d'un large fossé moderne longeant la galerie méridionale, et de deux caniveaux plus récents dans les angles de la cour du cloître, témoigne de la persistance des problèmes d'humidité dans ce secteur.



Les investigations ont également porté, d'une part, sur le bras nord du transept où ont été reconnus les vestiges de deux escaliers successifs qui devaient conduire aux dortoirs, et d'autre part, sur le corps de bâtiment occidental qui, durant le Moyen Âge, abritait des salles à usage probablement domestique, avant de servir, à l'époque moderne, de zone de communication entre le cloître et le logis de l'abbé.

L'ÉGLISE SAINT-SYMPHORIEN DE FOND EN COMBLE : RÉSULTATS D'UNE ANNÉE DE SUIVI DE TRAVAUX À NEUVILLE-AUX-BOIS (45)

PAR FRANÇOIS CAPRON ET FLORENCE TANE

La fouille de l'église Saint-Symphorien s'est déroulée de manière intermittente en 2015 et 2016. La méthode retenue consistait en de multiples sondages, autour et dans l'édifice, qui devaient permettre la reprise en sous-œuvre des maçonneries. Dès les premiers sondages, une très bonne conservation des maçonneries et une puissance de la stratification supérieure à celle attendue ont entraîné une modification du projet. Cette intervention archéologique a donc nécessité des adaptations permanentes des moyens et des méthodes. L'objet est ici de présenter les premiers résultats de cette opération dont l'étude est encore en cours. La fouille a ainsi permis l'étude de cet édifice et des ensembles funéraires associés.

La présence, en position résiduelle, de fragments de céramique des VII^e-VIII^e s. permet de poser l'hypothèse d'une occupation de cet espace dès cette période. Les plus anciens vestiges sont des silos et des sépultures attribués aux IX^e-Xe s. Si l'existence d'une église dès cette période n'est pas assurée, elle est attestée de manière certaine au XIII^e s. L'édifice actuel, objet des travaux, est édifié à partir de la fin du XV^e s.

L'inhumation des défunts à l'intérieur de l'église et dans le cimetière paroissial à l'extérieur couvre la majeure partie de la période d'étude. Elle s'est arrêtée respectivement en 1771 pour l'intérieur et 1809 pour le cimetière. L'étude anthropologique, en cours, de près de 400 sépultures permet une approche sur le long terme des défunts et des pratiques funéraires.

Cette opération complexe est le cadre privilégié pour s'interroger sur la genèse du lieu de culte et des ensembles funéraires associés. Elle est aussi l'occasion de saisir la constitution des édifices et des zones funéraires sur le long terme : presque mille ans !

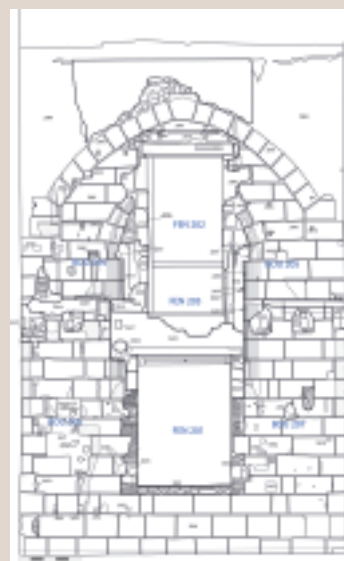


LA CHAPELLE SAINT-HUBERT DU GRAND CIMETIÈRE D'ORLÉANS (CAMPO-SANTO) (45).

PAR CLÉMENT ALIX

La chapelle Saint-Hubert est un petit édifice quadrangulaire situé dans l'angle nord-ouest du Grand Cimetière d'Orléans, vaste espace d'inhumation bordé de galeries (classées MH 8 février 1913). La fouille a porté sur les élévations des murs nord et ouest de la chapelle, et a permis de reconnaître le parti architectural de son état initial. Les parements internes en pierre de taille contrastaient avec les élévations extérieures montées en petit appareil irrégulier recouvert par un enduit. Certains éléments liés aux techniques de construction, au décor ou aux fonctions ont pu être appréhendés. L'une des interrogations portait sur la couverture initiale de la chapelle. Le toit est porté par une charpente à pannes dotée de deux fermes, qui ont pu être comparées à celles couvrant les ailes du Grand Cimetière. Ces éléments suggéraient une construction de la chapelle dans la première moitié du XVI^e s. (datation dendrochronologique de 1533). Les prélèvements effectués sur les bois des galeries confirment la contemporanéité de ces dernières avec la chapelle, et attestent une campagne de reconstruction suite aux guerres de Religion.

Durant l'époque moderne, les meneaux et les remplages des baies



furent détruits et de nouveaux panneaux de verre installés. Les principaux remaniements concernent ensuite la destruction des baies et leur remplacement par une travée de fenêtres rectangulaires sur chaque façade, consécutifs à l'insertion d'un plancher intérieur séparant rez-de-chaussée et étage. Cette transformation intervient suite à la désaffectation de la chapelle qui devient un logement pour la caserne d'artillerie Duportail. Réunie aux travées nord de la galerie occidentale du Grand-Cimetière, l'ancienne chapelle abrita ensuite les Archives municipales d'Orléans jusque dans les années 1970.

LES JARDINS DU CHÂTEAU DE CHAMBORD (41), LA FOUILLE DES PARTERRES NORD ET EST.

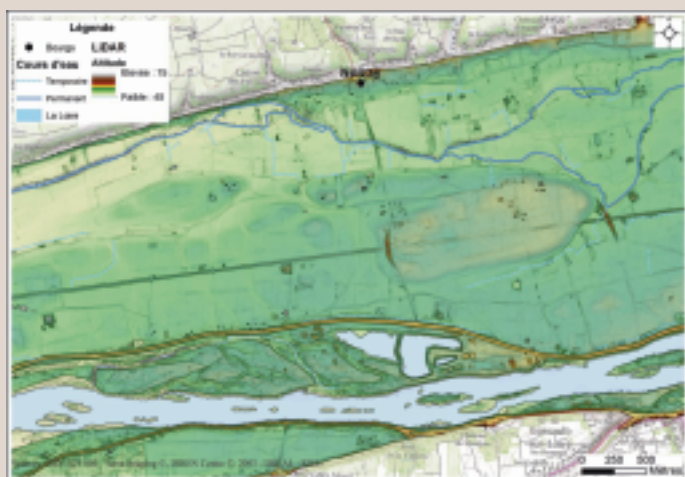
PAR SIMON BRYANT

Les parterres nord et est de Chambord ont fait l'objet d'un programme d'aménagement destiné à « restaurer » les parterres créés entre 1730 et 1741. Entre le diagnostic de 2013 et la fouille de l'été 2016, un éventail de méthodes de recherches croisées avec les analyses des textes et de l'iconographie ont apporté un nouveau regard sur cet espace qui a connu plusieurs états entre le chantier du XVI^e s. et les derniers travaux du milieu du XVIII^e s. En dehors de l'intérêt historique du site, les recherches archéologiques ont mis l'accent sur l'approche archéo-environnementale à plusieurs échelles où le château s'inscrit dans l'histoire d'un paysage plus large. C'est aussi une illustration des apports de l'archéologie dans le cadre de la restauration et de la mise en valeur du patrimoine.

DYNAMIQUES PAYSAGÈRES ET ANTHROPIQUES DANS LE VAL DE CISSE PENDANT L'Holocène (37, 41)

PAR PAULINE THONNIET

Cette communication présente les premiers résultats d'une thèse sur la dynamique du paysage et de l'occupation du sol pendant l'Holocène dans le Val de Cisse, situé en Loire moyenne et qui s'étend de Vouvray (37) à Chouzy-sur-Cisse (41). Cet espace présente une configuration caractérisée par un bourrelet de rive de 60 km² localisé sur la rive droite de la Loire et séparé du coteau nord par la Cisse. La topographie de ce secteur est l'héritage d'une évolution liée autant au milieu qu'à l'anthropisation et pose de nombreuses questions. Il s'agit notamment de comprendre les dynamiques ayant conduit à la formation du paysage actuel. Celui-ci résulte d'une évolution de la mosaïque fluviale et de la mise en place progressive d'un bourrelet de rive dans un contexte environnemental soumis aux aléas hydrologiques. Ces questionnements sont également associés à des problématiques sur le processus et les rythmes de l'installation des groupes humains ainsi



que sur les aménagements anthropiques des cours d'eau.

Les méthodes mises en place pour répondre à ces interrogations sont fondées sur l'approche multiscalaire et pluridisciplinaire de l'archéologie du paysage. Le croisement des données archéologiques, archivistiques et géomorphologiques associé à l'analyse du cadastre ancien et à l'utilisation de la méthode régressive permet de retracer les principales étapes de formation du bourrelet de rive, de mieux comprendre les relations homme-milieu et d'enrichir les connaissances sur le fonctionnement et l'évolution de l'hydrosystème ligérien.

LE SITE "MARCHAIS DES SABLES" À DESCARTES (37) : LES VESTIGES PRÉHISTORIQUES ET LES ÉTABLISSEMENTS RURAUX DE LA TÈNE FINALE ET DU HAUT-EMPIRE.

AR AGNÈS COUDERC ET FIONA KILDÉA

Trois principales occupations ont été mises au jour lors de la fouille.

Une première occupation se caractérise par un locus daté du Magdalénien, constitué de 588 silex taillés et 52 roches non taillées. L'analyse des pièces et de leur répartition a permis d'identifier un atelier de production de lames, suivant un mode opératoire très normé, à l'exception de quelques pièces qui semblent indiquer la présence au sein du groupe de tailleurs inexpérimentés.

De 70 av. à 10/15 apr. J.-C., le site est occupé par un établissement rural de 1,25 ha. L'enclos fossoyé est divisé en deux espaces distincts, qui abritent chacun des bâtiments sur poteaux de bois, leurs fonctions ont pu être appréhendées grâce aux dépotoirs de mobiliers dans les fossés. Dans la partie ouest de l'enclos, un bâtiment constitue l'unité domestique principale, il occupe une position centrale en face de l'accès. Cet espace abrite également deux activités artisanales spécifiques, liées au façonnage des meules et au travail de la forge, représentées par les découvertes exceptionnelles de 6 ébauches de meules et un lot de 11 outils de forgeron. Leurs caractéristiques marquent une spécialisation de ces activités, et un possible commerce des productions.

Un établissement rural gallo-romain lui succède. Il est abandonné au cours du milieu du II^e s. apr. J.-C. - milieu du III^e s. apr. J.-C. La nature et la disposition des bâtiments le désignent comme la partie d'une ferme, voire la partie rurale d'un établissement de type villa. Leurs plans se réfèrent à des bâtiments d'exploitation agricole, en particulier une grange munie d'une galerie en façade. Un habitat est identifié, il a livré un pendentif en bronze en forme de coutelas miniature, peut-être associé à un culte domestique, un sanctuaire ou un espace funéraire proche.



UNE NOUVELLE ENCEINTE NÉOLITHIQUE À AMILLY (45).

PAR MARIE-FRANCE CREUSILLET

Le site, localisé en rive droite du Loing, se caractérise par la présence d'une couche de mobilier dense entre 50 et 70 cm de profondeur dans les sables de la terrasse. Une enceinte a été découverte sous cette couche. Elle est représentée par deux tranchées fossoyées sub-parallèles, orientées nord/ouest-sud/est et distantes de 13 m en moyenne, suivies sur de près de 45 m de long. La tranchée septentrionale présente deux ouvertures espacées de 30 m, la tranchée méridionale montre deux petites entrées espacées de 5 m. La rectitude des tracés ne permet pas de discerner l'intérieur et l'extérieur de l'enceinte. Chaque tronçon présente un profil plutôt vertical (P=1,35 m, l=0.50m). La hauteur de la palissade peut être estimée à 3.6 m. La couche de mobilier sus-jacent au comblement des palissades a livré un abondant mobilier attribué au Néolithique moyen II.

Des effets de parois tendent à confirmer la contemporanéité de l'enceinte avec cette couche. L'étude du mobilier céramique l'attribue au groupe de Noyen, confirmant une extension occidentale de ce groupe. L'ensemble de l'industrie en silex est particulièrement frais et les matériaux sont locaux. La production d'éclats est très majoritaire avec une forte proportion de grattoirs, d'éclats retouchés, de tranchets, de pièces appointées et de denticulés. Les armatures perçantes sont réalisées sur éclats kombéwa, les armatures tranchantes sont plus rares. Le façonnage



d'ébauches de hache est représenté par 6% des déchets de taille ainsi que par 62 ébauches à différents stades et 14 haches polies dont 3 sont retaillées, dans une région où des ateliers de production sont connus de part et d'autre de la vallée, hors zones d'affleurement. Enfin, le macro-outillage est composé de meules, molettes, outils de mouture indéterminés, percuteurs polissoirs réalisés dans 3 types de matériaux locaux. Ce mobilier donne l'image d'une multiplicité d'activités à caractère domestique.

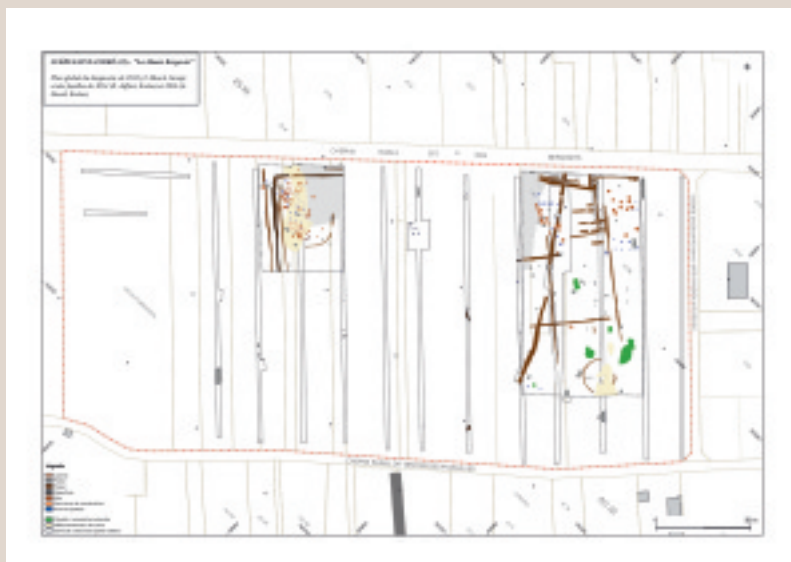
LES OCCUPATIONS DE L'ÂGE DU BRONZE ET DU HAUT MOYEN ÂGE DE CLÉRY-SAINT-ANDRÉ "LES HAUTS-BERGERETS" (45).

PAR ANTOINE DAVID ET ÉTIENNE JAFFROT

Deux fouilles ont été réalisées au lieu-dit "les Hauts-Bergerets", à Cléry-Saint-André (45), en 2014 (É. Jaffrot) et 2016 (A. David).

L'occupation la plus ancienne, uniquement reconnue sur l'emprise fouillée en 2016, est matérialisée par une portion d'enceinte à fossés interrompus ayant livré une quantité importante de mobilier céramique du Bronze final IIIb. Un enclos circulaire est également localisé à proximité, mais n'a pu être daté précisément.

Les deux fenêtres de fouilles, distantes d'une centaine de mètres, ouvrent sur des portions d'un même habitat rural du haut Moyen Âge. L'établissement est structuré par des fossés et de probables voies et son occupation, qui se déroule entre le IX^e et le début du X^e s., est rythmée par une succession de petits bâtiments sur poteaux et l'évolution de plusieurs aires d'ensilage. Somme toute, le panel des vestiges est peu diversifié et semble exclure toute habitation domestique. En revanche, la quantité et la qualité du mobilier céramique, faunique et carpologique interrogent sur la diversité des activités représentées et sur le statut socio-économique du site et de ses habitants.



ÉVALUATION ARCHÉOLOGIQUE DES JARDINS DE L'ARCHEVÊCHÉ À BOURGES (CHER): ANALYSES CROISÉES (ÉTUDES DOCUMENTAIRE, GÉOTECHNIQUE ET GÉOPHYSIQUE).

PAR MÉLANIE FONDRILLON, LAURENCE AUGIER, XAVIER ROLLAND, AMÉLIE LAURENT DEHECQ, JULIEN THIESSON ET MICHAEL MENUGE

Le projet « Évaluation du potentiel archéologique de Bourges », porté par le service d'archéologie préventive de Bourges Plus, a débuté en 2016 dans l'emprise des Jardins de l'Archevêché, par l'application de trois approches non destructives : l'étude documentaire, la prospection géophysique et la prospection géotechnique.

La première étape a consisté à collecter l'ensemble des informations d'ordre topographique et historique, à partir de sources diversifiées (fouilles archéologiques, données géotechniques et géologiques, sources textuelles et planimétriques). La seconde étape a concerné l'acquisition de nouvelles données par une campagne de prospections non destructives. Une place importante a été donnée au PANDA©, appliqué depuis 2002 sur différents contextes archéologiques urbains (Tours, Lyon, Blois, Orléans) et fondé sur un référentiel développé depuis 2004 par A. Laurent-

Dehecq. Cette prospection géotechnique a été couplée à une campagne de prospections électrique et électromagnétique, sous la direction de géophysiciens de l'Université UPMC-Paris.

L'objectif était de reconnaître le toit du substrat calcaire, l'épaisseur de stratification, mais aussi de tester la présence de certaines structures d'ampleur sur le site, notamment le tracé d'un fossé défensif laténien, barrant l'éperon. Le traitement numérique de l'ensemble des données stratigraphiques collectées a permis d'établir des cartes de modélisation du toit du substrat (topographie initiale, tracé d'un possible thalweg) et de la configuration du fossé en haut de versant oriental de l'éperon.



PCR "ÉVOLUTION TYPOLOGIQUE ET TECHNIQUE DES MEULES DU NÉOLITHIQUE AU MOYEN ÂGE", PREMIERS RÉSULTATS EN RÉGION CENTRE ET PERSPECTIVES.

PAR FLORENT JODRY ET BORIS ROBIN

Le PCR "Evolution typologique et technique des meules du Néolithique au Moyen Âge" rassemble 26 chercheurs représentant différentes institutions. Pour aborder les questions de techniques de fabrication, des évolutions chronologiques, spécificités régionales et réseaux de circulation, une dynamique d'échange et de collaboration mobilise depuis 2005 de nombreux archéologues et géologues au sein du « Groupe Meule » et fonctionne depuis 2008 sous la forme d'un Projet Collectif de Recherche. Après deux premières années d'existence appuyées par la DRAC et le SRA de Midi-Pyrénées, le programme a été soutenu par le SRA de Champagne-Ardenne durant trois ans. Il est depuis 2014 soutenu par le SRA de Centre-Val de Loire.

Ce PCR s'organise autour de plusieurs axes de recherche dont le premier, pilier de notre programme, est composé des bases de données nationales. Elles permettent de définir les grandes tendances évolutives des moulins et de dégager les éventuelles particularités régionales, en lien avec les stratégies d'acquisition des matières premières.

L'inventaire de ces matériaux meuliers est entrepris depuis de nombreuses années et propose un système de classement des roches meulières en différents niveaux adaptés qui indique, pour la région, une variété lithologique comprenant tous les grands types pétrographiques. Cette diversité est d'autant plus intéressante que les meules ont parfois fait l'objet de diffusion sur de longues distances.

De façon à approfondir ces réseaux d'approvisionnement, le recensement des carrières de meules ou d'ateliers de taille d'ébauches est indispensable. Même si à l'heure actuelle ces études restent encore relativement limitées, le recensement régional se poursuit.

Les semaines de travail en région Centre ont été fructueuses. La collaboration avec l'Inrap, le

Conseil départemental d'Eure-et-Loir et la direction de l'Archéologie de la ville de Chartres ont permis d'étudier plus de 500 pièces et d'effectuer plus d'une vingtaine de prélèvements destinés aux analyses pétrographiques.

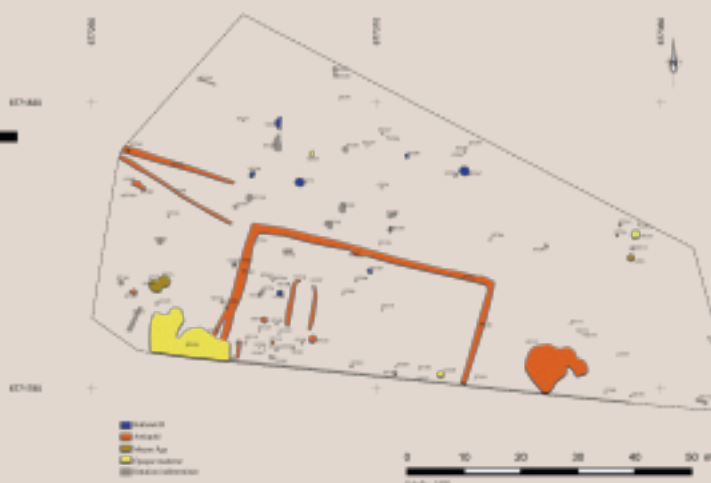
Ces inventaires restent insuffisants sans le nouvel axe thématique de contextualisation mis progressivement en place depuis deux ans. L'introduction des contextes de découverte est une clé d'entrée importante pour mieux comprendre la fonction des meules dans l'organisation spatiale des implantations humaines. Ce volet ne peut se poursuivre qu'avec l'association de tous les acteurs régionaux avec lesquels nous souhaitons publier nos résultats pour cette dernière ligne droite de notre présence régionale.

UN ESPACE RURAL : RUE DE L'ANCIEN BOURG, CORQUILLEROY (45).

PAR ANNE FILIPPINI

Le site de la rue de l'Ancien Bourg à Corquilleroy, fouillé sur une surface d'environ 5000 m², a mis en évidence la présence de plusieurs occupations successives.

La première est une fréquentation préhistorique, que l'on peut attribuer au Néolithique moyen II et qui se caractérise par de rares éléments lithiques et la proximité d'un possible atelier de débitage d'objets lithiques. L'occupation suivante se situe à la fin du premier âge du Fer, au Hallstatt D2-3. Elle est représentée par plusieurs silos, de rares fosses et des trous de poteau qui ont livré une grande quantité de mobilier céramique et dont la présence laisse présager la proximité d'un habitat. L'occupation antique semble un peu plus développée sur l'emprise de la fouille. Un enclos et de nombreuses structures excavées se rapportent à cette occupation que l'on peut dater du I^{er} s. apr. J.-C. puis du III^e s. Le Moyen Âge est représenté, lui aussi, par plusieurs structures de stockage. Cependant le mobilier est rare et laisse plutôt envisager une utilisation de cet espace à des fins purement agricoles, et non domestiques. Enfin, une fosse d'extraction de chaux ou de calcaire est le signe d'une exploitation du sous-sol lors de l'Époque moderne.



LA MAISON JEANNE D'ARC À AUBIGNY-SUR-NÈRE (18) : PREMIERS RÉSULTATS.

PAR CAROLE LALLET

Le diagnostic de la maison dite Jeanne d'Arc (7 rue des Dames) intervient dans le cadre d'un projet de restauration d'un ensemble de deux bâtiments à pan-de-bois datés du XVI^e s., séparés par une cour intérieure, caractéristique de l'architecture de la ville d'Aubigny-sur-Nère.

La problématique scientifique était de déterminer l'organisation et la distribution de la maison et son évolution au cours des siècles. Pour ce faire, nous avons mené en parallèle une observation archéologique du bâtiment et une recherche en archive.

Cette dernière a permis de retrouver les actes notariés relatifs à la maison de 1660, date du partage de la maison qui est à l'origine une maison jumelle, à 1864, et ainsi d'appréhender par les textes l'organisation interne du bâtiment.

Les deux bâtiments étudiés sont des bâtiments d'un étage avec comble à surcroît. Ils présentent une ossature principale quasiment entièrement en bois. L'armature secondaire des façades principales est très largement réalisée en panneaux de croix de Saint-André éclairés par des



croisées et décorés par des accolades et des pinacles.

L'organisation des bâtiments est typique des maisons polyvalentes avec une boutique et une chambre basse au rez-de-chaussée ainsi qu'un couloir qui permet d'accéder à un escalier à vis hors-œuvre aujourd'hui disparu pour le bâtiment sur rue et un escalier à vis intérieur pour le bâtiment sur cour. Les étages sont pourvus de chambres et de greniers.

La particularité de cette maison est d'être une maison jumelle. L'étude des textes et l'observation des façades montrent que les corps de logis du n°7 et du n°9 rue des Dames participent du même programme de construction avec une symétrie parfaite de l'ossature principale et secondaire ainsi que des ouvertures. Ce principe de construction est assez courant, notamment après des incendies comme c'est le cas à Aubigny en 1512.

APPORTS ET LIMITES DE LA PHOTOGRAMMÉTRIE NUMÉRIQUE DANS LE CADRE DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE TERRITORIALE, RETOUR D'EXPÉRIENCES DU SERVICE DU CD28.

PAR ANTOINE LOUIS

C'est dans une volonté de s'approprier de nouvelles innovations en termes de topographie archéologique que le service d'Archéologie Préventive du CD28 s'est doté depuis un an de matériel permettant la correspondance d'images par corrélation dense, autrement appelée photogrammétrie numérique. Cet investissement a été effectué après quelques essais afin de vérifier les possibilités de calcul de nos postes informatiques, purement bureautiques.

Afin de compenser ce handicap, nous avons mis en place des procédures permettant de réduire les calculs sans trop affecter la qualité des modèles 3d et de leurs images projetées. Le contexte budgétaire actuel des collectivités ne permettant pas en effet de disposer des moyens des organismes de recherche nationaux, le défi était de réaliser des relevés optimaux d'objets de toutes tailles malgré nos faibles moyens.

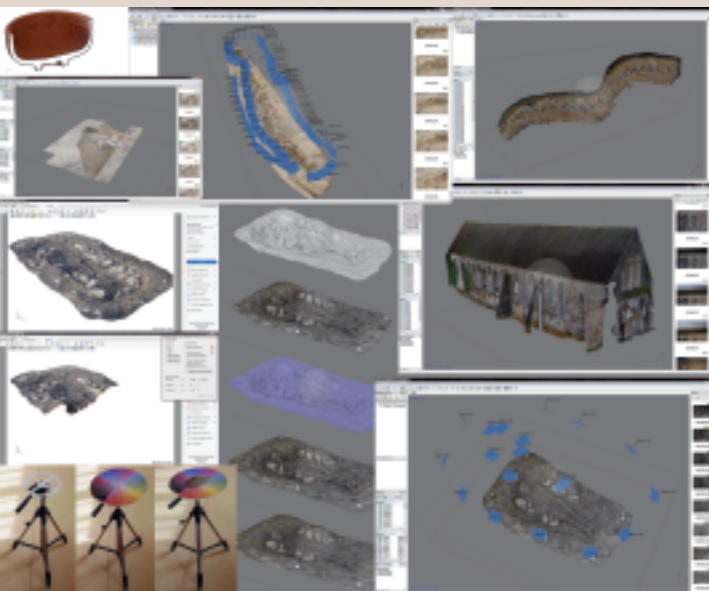
Nous avons pour cela défini quels étaient les apports les plus pertinents dans le cadre du déroulement d'un chantier, comme l'obtention rapide de sous calque au 20^e permettant de réaliser la minute de terrain et son analyse sans se soucier de prendre les mesures, ou la pertinence de modèle 3d selon le type de structures ou les périodes chronologiques envisagées.

Cette recherche s'est aussi élargie à la numérisation 3D de matériels archéologiques tel que des pièces lithiques ou des céramiques, complètes ou non, selon un cahier des charges précis, dû à la nécessité de scanner des objets dans un contexte muséal contraint. Nous avons ainsi pu mettre en place une procédure de numérisation simple et optimale, la moins chronophage possible et ne nécessitant qu'un espace réduit.

Nous avons enfin réfléchi à la pertinence de ces modèles 3D en termes de communication. Dans ce cadre, la découverte des possibilités de l'interface 3D des fichiers PDF ouvre de nouveaux horizons et fournit des applications supplémentaires à la numérisation tridimensionnelle en archéologie.

Il est ainsi possible d'envoyer par courriel le modèle 3D d'un objet à un spécialiste pour un premier diagnostic ou pour l'établissement de devis, ou de faire un catalogue des pièces d'une collection d'un site, puis de l'intégrer directement à la version numérique PDF du rapport.

Grâce à ces expérimentations, ce nouvel outil est désormais totalement intégré à notre travail.



LES FORMATIONS LIMONEUSES QUATÉNAIRES D'ORIGINE ÉOLIEENNE EN EURE-ET-LOIR : OBJECTIF, MÉTHODE ET PREMIERS RÉSULTATS DU PROGRAMME QUORÉL.

PAR QUENTIN BORDERIE

Le programme QuOrEL (Inventaire des formations limoneuses Quaternaire d'Origine éolienne en Eure-et-Loir) étudie les caractéristiques spatiales de la couverture limoneuse loessique pléistocène d'Eure-et-Loir, située en limite sud de la zone de couverture continue à sub-continue des loëss, à plus de 150 km des sources de limons. Il s'attache à recenser et à harmoniser la documentation concernant les enregistrements pédo-sédimentaires, selon une approche géomorphologique et géoarchéologique.



L'objectif est d'analyser les séquences présentes, leur variabilité à l'échelle du département et leur intégration dans les modèles chrono-stratigraphiques du Nord de la France et de l'Europe occidentale. La méthode employée associe un inventaire documentaire, des prospections de terrain et des diagnostics et fouilles. Les données sont regroupées dans une base de données accessible en ligne et un SIG. En 2016, la base de données contient 79 documents et 130 mentions de séquences pédo-stratigraphiques, qui renseignent la moitié nord du département. Sa fiabilité est hétérogène, depuis les observations du XIX^e s. jusqu'aux recherches géoarchéologiques les plus récentes. Les résultats montrent que le potentiel pédo-sédimentaire du département est riche pour la fin du Quaternaire (Pléistocène supérieur et Holocène). Des accumulations de plus 7 m sont conservées, les caractères locaux des séquences délimitent 11 zones dans la couverture limoneuse. Les enregistrements de l'Eemien et du Début Glaciaire y sont bien représentés, notamment à Chaudon. La révision de la coupe de Chaudon permettra de classer cette séquence à l'inventaire du patrimoine géologique régional, pour en assurer la protection. Enfin, bien que les séquences de plateau soient hydromorphes et polyphasées, elles doivent être davantage explorées, car elles contiennent des sites du Paléolithique bien préservés, comme à Illiers-Combray.

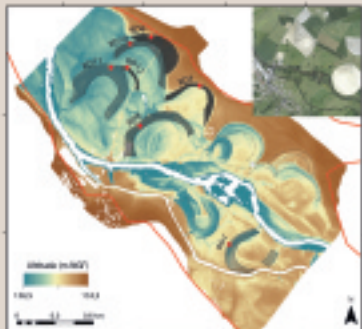
ÉVOLUTION DYNAMIQUE D'UNE PLAINE D'INONDATION POUR LA RECONSTRUCTION DES PROCESSUS D'AJUSTEMENT MORPHOLOGIQUE D'UN COURS D'EAU : L'EXEMPLE DU CHER À BIGNY.

PAR ANËLLE VAYSSIÈRE

Le site de Bigny, dans la moyenne vallée du Cher, a été étudié en raison des nombreux paléochenaux, repérés grâce au MNT LiDAR. Des pressions anthropiques anciennes ont également été identifiées. Dans ce contexte d'environnement fluvial durablement anthropisé, quelles évolutions morphologiques peut-on percevoir à travers l'étude des paléochenaux ? Et quels sont les processus associés ?

Les analyses (granulométrie, datations) de plusieurs carottes sédimentaires ont permis de dater le recoupelement et de documenter les évolutions paléohydrologiques. Les résultats mettent en évidence deux paléochenaux dont les abandons sont respectivement antérieurs au Néolithique moyen/final et au Bronze moyen ainsi que quatre paléoméandres historiques recoupés entre l'Antiquité tardive et le milieu du Moyen Âge. L'étude des carottes montre l'évolution des conditions d'alluvionnement, interprétées en termes de migrations du chenal et d'évolutions des dynamiques hydrologiques. À partir de ce cadre, plusieurs hypothèses concernant les paléotracés du cours d'eau peuvent être formulées.

- Les paléochenaux les plus anciens (Néolithique moyen et final, Bronze moyen) ont été préservés sur les marges nord-est de la vallée. La bande active a basculé rapidement vers le versant sud-ouest. Il est probable qu'il y a eu une contraction de cette dernière.



• Les paléochenaux historiques ont possiblement fonctionné simultanément. Ils montrent une période de mouvements latéraux importants entre le V^e et le XII^e s. Ceci contraste avec la dynamique des chenaux actuels peu mobiles. L'étude croisée des archives sédimentaires et des cartes anciennes prouve que cette stabilisation du tracé est survenue entre le XII^e et le milieu du XVII^e s.

Cette temporalité amène à noter l'absence de paléochenaux du Petit Age de Glace. Ici, le PAG est plutôt contemporain de la stabilisation du tracé. Ceci peut s'expliquer par un fort impact des sociétés depuis le Moyen Âge à travers un équipement hydraulique important (canal, barrage, moulins...). Ce forçage anthropique aurait exercé un contrôle plus fort sur le milieu fluvial que celui de la péjoration climatique, expliquant ainsi l'absence de paléochenaux du PAG.

DES OCCUPATIONS DU PALÉOLITHIQUE MOYEN, DU NÉOLITHIQUE ANCIEN (BQ-VSG) ET DU HALLSTATT FINAL/LA TÈNE ANCIENNE À ILLIERS-COMBRAY "LE BOIS D'AMOUR", "LES TERRES ROUGES".

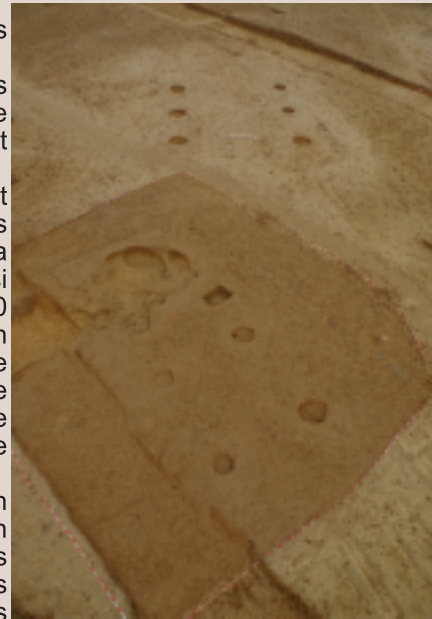
PAR ÉMILIE FENCKE, GABRIEL CHAMAUX ET ÉRIC AHMED-DELACROIX

Deux fouilles contiguës ont mis en évidence trois occupations humaines s'échelonnant de la Préhistoire à la Protohistoire récente.

Au lieu-dit « les Terres Rouges », une série d'environ 700 pièces lithiques, attribuée au Paléolithique moyen, a été mise au jour. Elle s'inscrit dans un secteur riche en découvertes récentes concernant cette phase du Pléistocène.

Au lieu-dit « le Bois d'Amour », une nappe de mobilier lithique et céramique couvrant une surface approximative de 600 m² livre des éléments correspondant à l'extrême fin du Néolithique ancien. La céramique se caractérise par des décors incisés sous le bord ainsi que par des décors plastiques. La série lithique regroupe près de 800 pièces. Le débitage est essentiellement orienté vers la production d'éclats, selon des modalités simples. Une petite production laminaire débitée par percussion dure, sur silex local, est attestée. L'outillage retouché se compose de denticulés, de grattoirs, de burins et de quelques tranchets sur éclats. Un fragment de bracelet en schiste vient étayer l'attribution au BQ-VSG.

L'habitat protohistorique se développe sur une surface d'environ 9500 m². Deux bâtiments, interprétés comme une habitation et un bâtiment d'exploitation, sont associés à des fosses et à quelques structures de stockage. Le corpus céramique comprend 2176 restes pour un poids total de 28 kg. Il fournit des éléments typologiques caractéristiques des assemblages de la fin du premier et du début du second âge du Fer : majorité de formes basses et moyennes (prépondérance des coupes à bord rentrant et profil convexe, coupes tronconiques, à bord festonné, à marli, jattes carénées, à ressaut et à bord droit).



LE MUSÉE DES MÉGALITHES DE CHANGÉ À SAINT-PIAT (28).

PAR DOMINIQUE JAGU



Le musée des mégalithes de Changé à Saint-Piat a été inauguré le 19 septembre 2015. Il fait suite à 18 années de recherches en fouilles programmées de 1983 à 2000, après le classement au titre des Monuments Historiques du dolmen du Berceau, célèbre par ses gravures.

Un bâtiment de 60 m² reprend l'historique de ce site mégalithique unique dans notre région et les résultats de nos travaux. C'est Grégoire Massart qui en fut le concepteur et le réalisateur de l'exposition. Nous avons attaché beaucoup d'importance à la pédagogie. Présentations chronologique et thématique pour un public averti, mais également en direction des scolaires. Une frise en bande dessinée reprend tous les thèmes. Des maquettes en LEGO synthétisent les différents moments de la construction, de l'utilisation et de la fermeture des monuments. Le choix du site, la provenance des matériaux sont intégrés. Une reproduction à l'échelle 1 des piliers gravés est mise en scène.

L'histoire des fouilles et le regard porté sur ces monuments sont incorporés dans la salle. Une vidéo rappelle le transport et la mise en place du menhir de Mévoisins le 2 septembre 2000.

Ce musée de site des mégalithes de Changé est l'aboutissement d'un engagement qui allie recherche archéologique et valorisation de notre patrimoine le plus ancien. <http://www.megalithesdechange.fr/>

ATLAS DES FERMES ET VILLAE GALLO-ROMAINES DE BEAUCE.

PAR ALAIN LELONG ET ALAIN FERDIÈRE



Un Projet Collectif de Recherche, sous la coordination d'Alain Lelong, a été lancé en 2015 pour un corpus-inventaire archéologique de la Beauce, concernant les *villae* et autres établissements ruraux gallo-romains de cette région comportant des éléments de plan localisables (par prospections aériennes, fouilles anciennes ou récentes). Chaque établissement fait l'objet d'une notice courte et normalisée, accompagnée des documents graphiques et photographiques nécessaires, dont un plan géo-référencé et normalisé. Rappelons que la Beauce concerne essentiellement la cité des Carnutes, et aujourd'hui les régions Île-de-France et Centre-Val-de-Loire, s'étalant ainsi sur 5 départements. De nombreux

archéologues de ces secteurs contribuent à cette entreprise : prospecteurs aériens, archéologues de terrain des SRA, des collectivités locales, de l'Inrap, UMR, bénévoles...). À ce jour, 115 notices sont réalisées ou en cours, dont plus de 50% validées et finalisées, pour diverses zones de la Beauce. La mise en ligne, en un accès libre, de l'Atlas (AERBA) est en cours de finalisation avec le LAT et devrait être effectif dans le cours de l'année. Même s'il s'agit d'un travail de longue haleine, pour des centaines de sites potentiellement concernés, on verra, d'ores et déjà, quelles conclusions et pistes, d'ordre scientifique et non seulement statistique, peuvent être entraperçues, en matière d'occupation du sol, de ses dynamiques et évolutions (de La Tène finale au très haut Moyen Âge inclus), de typologie des établissements, etc.

L'ÉTABLISSEMENT ANTIQUE DE "LA MARE CORBONNE" À MAINVILLIERS (28)

PAR MARJOLAINE DE MUYLDER ET JEAN-PHILIPPE GAY

L'existence d'un établissement antique au lieu-dit La Mare Corbonne à Mainvilliers (28) était connue par une prospection aérienne depuis 1985.

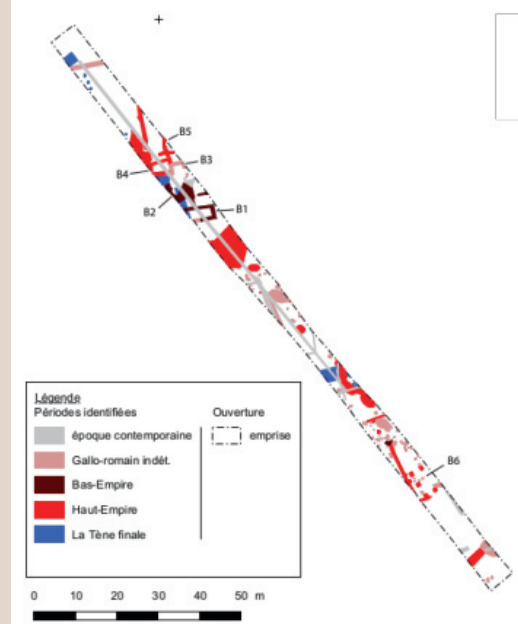
Les constructions d'époque romaine suivent la même orientation et se superposent parfaitement à des fossés datés de La Tène finale. Ces constructions semblent appartenir à une aile d'une *villa* orientée nord/sud. Le front construit présente un bâti qui ne cessera de se densifier au fil du temps.

Au Haut-Empire, la construction d'une voie orientée nord/sud précède celle de deux bâtiments. Implanté en perpendiculaire à la voie en la chevauchant à moitié, le bâtiment B1 correspond à un petit balnéaire pourvu d'une pièce chauffée sur hypocauste (bains ? *Sudatorium* ?). Ce balnéaire est ensuite agrandi par

l'adjonction d'un bâtiment de plan circulaire, probablement une étuve sèche, chauffée au moyen d'un *praefurnium* installé dans l'ancienne pièce sur hypocauste.

Au Bas-Empire, un mur est construit en avant de ces constructions. Dans son prolongement, est édifié un grand bâtiment de plan rectangulaire. Au nord-est, deux tranchées de récupération pourraient être les vestiges d'un bâtiment antérieur. Le bâtiment B4 est agrandi postérieurement par l'adjonction d'une nouvelle pièce, probablement un cellier semi-excavé.

Dans la moitié sud de la fouille, deux espaces se dessinent. Un premier intègre le bâtiment sur poteaux. Il offre l'aspect d'une unité d'habitat ou de stockage implanté le long d'une limite parcellaire. Cet espace est séparé d'un autre espace, situé juste au nord, où sont situées plusieurs fosses qui se succèdent rapidement dans le temps. Leur comblement très charbonneux laisse imaginer une relation avec le four légèrement plus au sud et donc peut-être une spécialisation de l'endroit pour le déroulement d'un certain type d'activité.



UN ÉTABLISSEMENT RURAL GAULOIS ET GALLO-ROMAIN À DONNERY LE CLOS DU MURGER (45).

PAR LAURENT FOURNIER

L'opération réalisée a mis en évidence les vestiges d'un grand établissement rural, fondé à l'extrême fin de la période gauloise et abandonné au cours du III^e s. apr. J.-C. Les éléments recueillis permettraient d'identifier cet établissement comme une grande villa. La construction la plus marquante est une galerie enterrée de 80 m de long et de 3 m de large, conservée sur une profondeur de 1,70 m, desservie par un escalier unique construit dans son angle sud-est. Il est probable qu'en l'absence de renforts internes, la stabilité de l'ensemble ait été assurée par un solivage servant de support à un plancher. Cette hypothèse induit la présence d'un étage communiquant de plain-pied avec le pavillon d'entrée situé à l'ouest. L'identification comme un chai semble la plus probable, mais elle ne peut être étayée par la découverte d'aménagements particuliers. L'abandon et la destruction de cet édifice, que nous supposons lié à des problèmes structurels, semblent survenir très tôt et soulèvent la question de son achèvement. Les constructions se développent de part et d'autre du pavillon d'entrée et aux extrémités de la galerie enterrée. Nous pouvons donc supposer que nous nous situons au niveau de la partition entre la pars urbana à l'ouest et un espace de cour à l'est (pars rustica ?). Le mur, contre lequel viennent s'appuyer les constructions de l'aile nord, circonscrit cet espace de cour. La construction des pièces et des bâtiments est soignée, les équipements (hypocauste ou balnéaire, cave(s), cellier) et les éléments décoratifs variés (mosaïque, enduits peints, dalles murales) attestent le statut élevé des propriétaires. Cette aisance trouve peut-être sa traduction dans le mobilier céramique mis au jour, avec la présence de céramiques importées, dont une proportion relativement élevée d'amphores, de provenances variées, qui apparaît comme une particularité du site.



OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES SUR LE PLATEAU NORD-EST À CHARTRES (28) : DÉROULEMENT ET PREMIERS RÉSULTATS.

PAR FRÉDÉRIC DUPONT

La ville de Chartres se transforme et les projets d'aménagements se développent aussi sur le plateau au nord-est de la commune, jusqu'ici occupé par une base militaire et un aéroport désormais civil. Cette évolution concerne une surface de 250 ha, toutefois resserrée à l'est de

l'actuel complexe aquatique. La connaissance archéologique de cette zone est minime. L'aménagement du Parc d'Archevilliers, grand espace au sud-est de la ville a déjà démontré l'apport indiscutable de l'archéologie préventive ; l'opportunité semble parfaite pour acquérir enfin des données sur l'histoire de cet espace. En prévision des travaux, et en lien avec chaque aménagement, le SRA a émis cinq prescriptions de diagnostics dont plusieurs sont divisés en différentes interventions en rapport avec l'actualité des démolitions.

Parmi les opérations réalisées, la plupart ont fourni des résultats probants et quatre prescriptions de fouilles, concernant des périodes et des contextes divers, ont déjà été émises alors qu'il reste une grande surface à sonder.

Ainsi, les informations archéologiques préliminaires obtenues grâce aux interventions d'archéologie préventive sur le Plateau Nord-Est à Chartres rendent compte d'un secteur densément occupé à diverses époques, antérieurement aux époques modernes et industrielles dont les vestiges sont des fossés parcelaires, des traces de chemins ruraux, des aménagements ou des remblaiements. En effet, cet espace entre l'Eure et la Roguenette a été occupé au

Néolithique, à plusieurs occasions ; à la Protohistoire, autant au premier qu'au second âge du Fer et aussi au Moyen Âge, par des activités agricoles en lien avec une maladrerie installée au bord de l'axe principal de circulation. La suite des opérations devrait permettre d'affiner la connaissance de l'histoire de la ville aux périodes concernées dans ce secteur rural.



UNE OCCUPATION RURALE GAULOISE ET GALLO-ROMAINE SUR LE PLATEAU NORD-EST DE CHARTRES

PAR BRUNO LECOMTE

L'opération de fouille du site de l'aérodrome a révélé une succession d'occupations datant de l'âge du Fer à l'époque industrielle. Une ferme enclose fondée au début de La Tène finale succède à une première occupation lacunaire. L'enclos, de forme trapézoïdale, possède une partition interne matérialisée par un fossé en forme de « U ». La partie ouest, de par les aménagements identifiés (foyers, bâtiments), peut correspondre à la partie domestique de l'établissement. La partie orientale est matérialisée par divers creusements, un ou plusieurs greniers et un bâtiment dont la quasi-totalité des creusements de fondation a livré des battitures. Ces éléments témoignent du caractère agropastoral et artisanal de cette partie de l'enclos. Les différents systèmes d'entrée ou de passage mis au jour témoignent d'une activité pastorale sur le site.

Deux occupations gallo-romaines succèdent à cet enclos probablement abandonné à la fin de l'âge du Fer. La première, fondée au cours du 1^{er} s. apr. J.-C., correspond à un enclos fossoyé dont seule la partie nord-ouest a été mise au jour. Il est associé à quelques fosses dont l'organisation est difficile à cerner. Une seconde occupation, datée du Bas-Empire, se met ensuite en place dans la partie est de l'emprise. Elle est matérialisée par un ensemble de fosses ainsi qu'une probable mare. La plupart de ces creusements a livré des scories de fer attestant d'une activité métallurgique dont les modalités n'ont pu être perçues.

L'occupation du Moyen Âge ou de l'époque moderne correspond à un réseau de fossés dont l'organisation est visible sur les cadastres anciens.



LE COMPLEXE CULTUEL DE SAINT-MARTIN-AU-VAL À CHARTRES (28)

PAR BRUNO BAZIN ET APOLLINE LOUIS

À un peu plus d'un kilomètre à vol d'oiseau de la cathédrale, le quartier de Saint-Brice s'étend au sud de la ville de Chartres dans une zone de contact entre la partie basse d'un flanc de coteau et une plaine alluviale qui borde la rivière Eure. C'est dans ce secteur qu'est établi le grand complexe cultuel antique dit de Saint-Martin-au-Val.

Dans le détail, la réalisation de plusieurs diagnostics archéologiques entre 1995 et 2005 puis la mise en place d'une fouille extensive à partir de 2006 sur le terrain des anciens abattoirs ont permis d'identifier un grand édifice religieux de plus de 6 ha. L'édifice se présente sous la forme d'un quadriportique enserrant une cour de 4,5 ha. Le temple est connu par quelques surveillances de réseaux qui attestent sa présence en semi-hors-œuvre du portique occidental. La construction débute au cours des années 70 apr. J.-C. Elle est rapidement interrompue et l'édifice est marqué d'un abandon. Les premières traces de démantèlement et de récupération apparaissent dès la 1ère moitié du III^e s. apr. J.-C, fait relativement précoce comparé aux périodes de déclin connues sur d'autres grands sanctuaires. Le site devient alors une carrière à ciel ouvert et de nouvelles occupations interviennent au cours du III^e s. apr. J.-C.

Depuis 2011, la recherche se concentre sur un vaste monument public cultuel de plan carré richement décoré et son environnement. Il s'intègre à un programme architectural préexistant. En façade est de cette construction, une fontaine monumentale ou nymphée a été identifiée. Partiellement dégagée, elle comprend un mur constitué de briques, cadencé par des pilastres, qui délimite à l'est un sol en mortier hydraulique. En limite de fouille nord-est, un bassin décoré de marbre a été reconnu. En son sein, plusieurs bois taillés et parfois brûlés sont présents. L'abandon de ces deux édifices est effectif au III^e s. apr. J.-C.



SYNTHÈSE ARCHÉOLOGIQUE URBAINE DE CHARTRES, UN PROJET EN COURS.

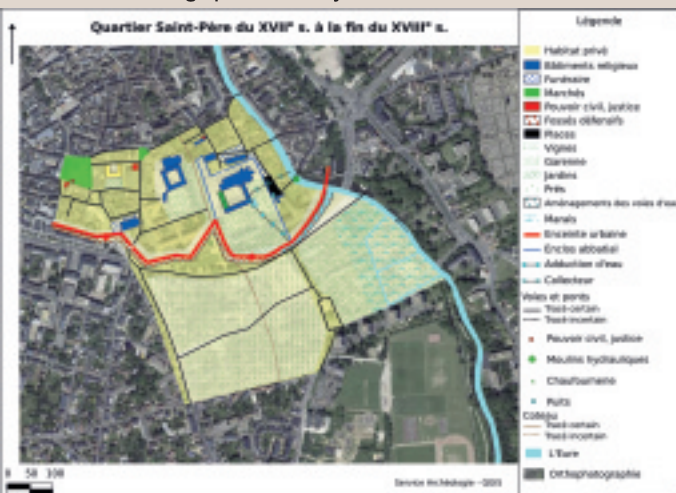
PAR ANAÏS PINHÈDE

Une évaluation du potentiel archéologique a été mise en place depuis 2014 au sein du service archéologique de la ville de Chartres suivant le modèle de la « synthèse archéologique urbaine » (SAU – Université de Paris 1). Cette synthèse est héritée des Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France (DEPAVF), réalisés en collaboration entre le Centre national d'archéologie urbaine (Cnau) et les archéologues locaux des villes étudiées.

La SAU a pour objectif de réaliser un bilan synthétique des connaissances archéologiques de la ville de Chartres et comprend deux volets : l'étude diachronique de la topographie historique de la fin de la Protohistoire à nos jours et la restitution des épaisseurs conservées des sédiments archéologiques. Ce système d'information archéologique a pu être intégré à la base de données du service archéologique SysDA (Système Documentaire en Archéologie), après l'étude de l'interopérabilité des deux systèmes.

Ce projet à long terme est un outil quotidien pour le travail des archéologues. Il contribue au montage des opérations de terrain en tant qu'instrument d'aide à la décision. La synthèse archéologique urbaine constitue également une base pour la valorisation du patrimoine auprès des élus et des habitants.

L'alimentation de cette synthèse s'effectue par secteurs ou par thèmes. Les premiers résultats ont permis de reconstituer la topographie historique de trois quartiers chartains et d'esquisser une carte des épaisseurs des sédiments archéologiques à l'échelle de la ville.



LE GRAND FOSSÉ DE CHARTRES/AUTRICUM. TENTATIVE DE DATATION ET PREMIÈRES INTERPRÉTATIONS.

PAR STÉPHANE WILLERVAL

Limite de la capitale de cité fédérée des Carnutes durant le Haut-Empire romain, le grand fossé de Chartres/Autricum constitue un aménagement original autour d'un chef-lieu de cité présentant par ailleurs l'ensemble des équipements publics ou privés caractéristiques de ce type d'agglomération. Son examen, ainsi que celui des structures qui, côté interne, le bordent, permet peut-être de préciser le rôle et la fonction de ce vaste ouvrage fossoyé.

La datation du creusement du grand fossé continue à poser question, quand bien même on sait désormais mieux fixer celle du début de son comblement. Pour préciser la date de ce creusement, un regard quelque peu quelque peu global, jeté sur la ville du 1^{er} s. apr. J.-C., est peut-être ici nécessaire.

MÉTHODOLOGIE D'ÉTUDE DES OSSEMENTS D'ANIMAUX AFIN DE CARACTÉRISER LES ACTIVITÉS DURANT LA PÉRIODE ANTIQUE SUR LE SITE DIT "DU CINÉMA" (CHARTRES, 28).

PAR DOMINIQUE JOLY ET MARIE POUSSET

Les opérations archéologiques, réalisées en 2005-2006 sur le site dit "du Cinéma" ont mis au jour, sur plus de 4700 m², une nécropole de la fin de la période gauloise à laquelle succède tout un quartier de la ville gallo-romaine d'Autricum, qui se développe entre le 1^{er} s. et le III^e s. apr. J.-C.

La fouille de quatre voies empierrées, définissant 6 îlots dans lesquels se sont succédé, au total, plus de 28 bâtiments a livré plus de 3 tonnes de restes osseux animaux, en majorité composés de fragments de diaphyses d'os long de bœuf. Différentes hypothèses ont pu être formulées pour expliquer ces masses importantes d'ossements au sein des habitats, ainsi que les procédés de débitage employés.

Cette reprise d'étude s'est donc axée sur la quantification et la spatialisation des différents types de rejets identifiés pour discuter de l'existence d'éventuelles pratiques artisanales et d'ateliers ou d'espaces de travail associés. Compte tenu du fort volume de vestiges, l'étude est centrée sur le secteur 1 du site, pour lequel l'hypothèse d'un quartier artisanal en lien avec l'os avait été avancée et dont l'intégralité du matériel a été analysée. Une méthodologie différente de celle classiquement appliquée aux restes archéozoologiques a ici été choisie. Cette méthodologie descriptive, rapide d'application et efficace pour traiter un fort volume de restes osseux, permet de répondre aux objectifs de caractérisation des espaces. Elle fournit des résultats encourageants pour la compréhension des activités liées à l'exploitation des produits animaux sur le secteur considéré.



Ahmed-Delacroix Éric, MNHN - e.ahmeddelacroix@outlook.com
Alix Clément, Pôle d'Archéologie de la ville d'Orléans, clement.alix@orleans-metropole.fr
Augier Laurence, Bourges Plus, UMR 8546 AOROC, Laurence.AUGIER@agglo-bourgesplus.fr
Bazin Bruno, Direction de l'archéologie de la ville de Chartres - bruno.bazin@agglo-ville.chartres.fr
Blanchet Théo, Service Archéologie Préventive, CD28 - theo.blanchet@gmail.com
Borderie Quentin, Service Archéologie Préventive, CD28 – quentin.borderie@eurelien.fr
Bryant Simon, Inrap – simon.bryant@inrap.fr
Capron François, Inrap – francois.capron@inrap.fr
Chamaux Gabriel, Service Archéologie Préventive, CD28 – gabriel.chamaux@eurelien.fr
Couderc Agnès, Inrap – agnes.couderc@inrap.fr
Creusillet Marie-France, Inrap – marie-france.creusillet@inrap.fr
David Antoine, Éveha – antoine.david@eveha.fr
Dupont Frédéric, Direction de l'archéologie de la ville de Chartres – frederic.dupont@agglo-ville.chartres.fr
Esnault Pierre-Antoine, Service Archéologie Préventive, CD28 - pierreantoineesnault@gmail.com
Fencke Émilie, Service Archéologie Préventive, CD28 – emilie.fencke@eurelien.fr
Ferdière Alain, UMR 7324 CITERES-LAT - ferdiere@club-internet.fr
Filippini Anne, Éveha anne.filippini@eveha.fr
Fondrillon Mélanie, Bourges Plus, UMR 7324 CITERES-LAT - Melanie.FONDRILLON@agglo-bourgesplus.fr
Fournier Laurent, Inrap – laurent.fournier@inrap.fr
Gay Jean-Philippe, Inrap – jean-philippe.gay@inrap.fr
Jaffrot Étienne, Éveha - etienne.jaffrot@eveha.fr
Jagu Dominique - dominique.jagu@wanadoo.fr
Jodry Florent, Inrap – florent.jodry@inrap.fr
Joly Dominique, Direction de l'archéologie de la ville de Chartres – dominique.joly@agglo-ville.chartres.fr
Kildéa Fiona, Inrap – fiona.kildea@inrap.fr
Lallet Carole, Inrap – carole.lallet@inrap.fr
Laurent Amélie, CD45, UMR 7324 CITERES-LAT, amelie.laurent@loiret.fr
Lecomte Bruno, Direction de l'archéologie de la ville de Chartres – bruno.lecomte@agglo-ville.chartres.fr
Lelong Alain - al1.lelong@free.fr
Liégard Sophie, Service Archéologie Préventive, CD28 - s.liegard@hotmail.fr
Louis Antoine, Service Archéologie Préventive, CD28 – antoine.louis@eurelien.fr
Louis Apolline, Direction de l'archéologie de la ville de Chartres – apolline.louis@agglo-ville.chartres.fr
Muylder Marjolaine de, Inrap - marjolaine.de-muylder@inrap.fr
Pinhède Anaïs, Direction de l'archéologie de la ville de Chartres – anais.pinhede@agglo-ville.chartres.fr
Portat Émilie, Direction de l'archéologie de la ville de Chartres – emilie.portat@agglo-ville.chartres.fr
Pousset Marie, Direction de l'archéologie de la ville de Chartres – marie.pousset@agglo-ville.chartres.fr
Robin Boris, président de l'Association Groupe Meule - boris_robin@yahoo.fr
Rolland Xavier, Bourges Plus - Xavier.ROLLAND@agglo-bourgesplus.fr
Tane Florence, Inrap – florence.tane@inrap.fr
Thiesson Julien, UPMC, UMR 7619 METIS - julien.thiesson@upmc.fr
Thonniet Pauline, doctorante, Université François-Rabelais de Tours, UMR 7324 CITERES-LAT - pauline.thonniet@etu.univ-tours.fr
Vayssière Anaëlle, Université de Paris I, Lab. de Géo. Physique UMR 8591 - anaelle.vayssiere@gmail.com
Willerval Stéphane, Direction de l'archéologie de la ville de Chartres – stephane.willerval@agglo-ville.chartres.fr

Journées organisées par la Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire - Service régional de l'archéologie, avec l'UMR 7324 CITERES Laboratoire Archéologie et Territoires, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et la Direction de l'archéologie de la ville de Chartres.

Contacts

Pascale Araujo, Dominique Wicky
DRAC Centre-Val de Loire Service régional de l'Archéologie
6 rue de la Manufacture
45000 Orléans
tél : 02 38 78 12 52 / 02 38 78 12 61
pascale.araujo@culture.gouv.fr
dominique.wicky@culture.gouv.fr

